Les broderies des Sœurs de Sainte-Scholastique de Dourgne (Tarn), d'après des dessins de Dom Robert, dans les années 1930-1940

The embroideries of the Sisters of Sainte-Scholastique de Dourgne (Tarn), from drawings by Dom Robert (1930-1940)

Sophie Guérin Gasc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pds/7100>

DOI : [10.4000/pds.7100](https://doi.org/10.4000/pds.7100)

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Sophie Guérin Gasc, « Les broderies des Sœurs de Sainte-Scholastique de Dourgne (Tarn), d'après des dessins de Dom Robert, dans les années 1930-1940 », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 27 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pds/7100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.7100>

Ce document a été généré automatiquement le 27 septembre 2021.

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les broderies des Sœurs de Sainte-Scholastique de Dourgne (Tarn), d'après des dessins de Dom Robert, dans les années 1930-1940

The embroideries of the Sisters of Sainte-Scholastique de Dourgne (Tarn), from drawings by Dom Robert (1930-1940)

Sophie Guérin Gasc

« Entre les mains de l'artiste, l'ornementation devient réellement facteur d'enrichissement, car l'artiste confère à l'objet une vie qui fleurit et qui chante, il dépose au fond de lui le message du mystère¹. »

- 1 Dom Robert², né Guy de Chaunac Lanza en 1907, entre au monastère bénédictin d'En Calcat en septembre 1930. Jeune artiste parisien, il avait rencontré à l'automne 1929 Jacques Maritain, sur les conseils de Jean Cocteau. Ce nouveau cheminement spirituel le conduisit à Dourgne en juin 1930 pour assister à la « vêtue » de son amie Jacqueline Rivière³ au monastère de Sainte-Scholastique, puis le décida peu après à entrer lui aussi dans les ordres.
- 2 À ce moment-là, il collaborait avec la maison lyonnaise des Soieries Ducharne, à Paris, dans l'atelier de dessin dirigé par Michel Dubost⁴. Nous ne connaissons pas les dessins que Dom Robert a réalisés mais, dans les années 1930, les décors floraux dominaient dans les collections, comme ce modèle pour une soierie dite « Bouquet de la mariée » (fig. 1).

Fig.1

Lyon (Rhône), musée des Textiles, Bouquet de fleurs dit « Bouquet de la mariée », Michel Dubost pour François Ducharne, 1922-1932, impression sur crêpe de Chine, 175 x 110 cm

© Musée des textiles, Lyon ; cliché S. Guérin Gasc, 2014

- 3 Dès son noviciat, il continua à peindre et à dessiner, principalement des paysages, des scènes de la vie monastique ou des animaux de basse-cour, puis il commença à réaliser, à la demande du père abbé, des enluminures pour un évangélaire⁵ (fig. 2).

Fig. 2

Sorèze (Tarn), musée Dom Robert, Le Jardin des œillets, Dom Robert, aquarelle, vers 1940, 22 x 20 cm
J. L. Sarda © Abbaye d'En Calcat

- 4 C'est parmi ces premières œuvres des années 1930 et 1940 que nous pouvons situer les dessins de Dom Robert pour des motifs brodés de vêtements liturgiques. Il n'y a pas de sources précises sur les dates de conception puis de réalisation de ces broderies. Cependant, plusieurs éléments et témoignages nous permettent de les dater autour des années 1935-1940, donc probablement avant même les débuts de Dom Robert en tapisserie en 1941.
- 5 Ces motifs ont été réalisés par les sœurs de l'abbaye Sainte-Scholastique qui disposaient d'un atelier de broderie au sein du monastère. En effet, dès 1893, date de leur installation dans leur nouveau monastère à Dourgne, les sœurs pratiquaient l'art de la paramentique⁶, créant et brodant des vêtements liturgiques. Ainsi, en 1895, elles réalisèrent un ornement complet pour Dom Romain Banquet, fondateur et premier abbé du monastère voisin d'En Calcat⁷.
- 6 Vers 1909, l'atelier fut dynamisé par l'arrivée au monastère de deux religieuses d'origine russe, converties au catholicisme et dotées de forts tempéraments artistiques : Katia Komaroff (1881-1939) devenue mère Eustochie en religion en 1908, suivie de sa mère Varvara Tourgueniev-Komaroff (1856-1934) devenue mère Paula en 1909⁸. Dans leurs magnifiques « peintures à l'aiguille », elles infuseront tout un esprit issu de l'art des icônes russes. Ce sont elles également qui conçurent les vitraux de l'abbatiale dans les années 1920. De nombreuses religieuses travaillèrent à l'atelier de broderie dont sœur Marguerite-Marie de Morant (1891-1984) remarquable pour la finesse et la poésie de ses créations (fig. 3).

Fig. 3

Dourgne (Tarn), Abbaye Sainte-Scholastique, Dalmatique aux paons, détail, dessin et peinture à l'aiguille de sœur Marguerite-Marie de Morant (1891-1984), 1921

© Sœurs de Sainte-Scholastique

- 7 En 1953, les sœurs firent l'acquisition d'un métier Jacquard et l'activité s'orienta vers la production de beaux tissus adaptés à la confection de vêtements liturgiques qui, dans l'esprit de simplicité de l'époque, ne comporteront plus d'ornements brodés. Cette activité s'est prolongée jusqu'à aujourd'hui⁹.

Les dessins de Dom Robert pour des broderies de vêtements liturgiques

- 8 C'est donc au cœur de cette période que Dom Robert proposa aux sœurs ses motifs de broderie. Trois ensembles de vêtements liturgiques brodés à Sainte-Scholastique d'après des dessins de Dom Robert sont connus, l'un conservé par les sœurs, deux autres à l'abbaye d'En Calcat. Les témoignages des religieuses confirment que ces broderies furent réalisées conjointement par sœur Maria-Pax Navarro y de la Pena et sœur Marie-Jacqueline Rivière. Le fait que cette dernière soit décédée en décembre 1944 et se trouvait déjà bien diminuée l'année précédente pourrait nous donner la date au plus tard de 1943 pour l'exécution de ces broderies.
- 9 En 1947, Dom Robert proposera d'autres dessins pour orner des vêtements liturgiques qui seront brodés par les Clarisses de Mazamet, dont l'atelier bénéficie d'une grande renommée¹⁰.

- 10 L'abbaye Sainte-Scholastique conserve dans un chapier de la sacristie un « pontifical », ensemble de vêtements sacerdotaux pour de grandes fêtes liturgiques. Il est composé de cinq pièces portant des broderies très colorées de rinceaux de fleurs et feuillages :

- une chape (fig. 4)
- une chasuble (fig. 5)
- une dalmatique de diacre (fig. 6)
- deux dalmatiques de sous-diacre. (fig. 7)

Fig. 4

Dourgne (Tarn), Abbaye Sainte-Scholastique, sacristie, présentation de la chape brodée, dessin de Dom Robert, vers 1940, h. 150 x 320 cm.

S. Guérin Gasc, 2013 © Sœurs de Sainte-Scholastique

Fig. 5

Dourgne (Tarn), Abbaye Sainte-Scholastique, chasuble brodée, dessin de Dom Robert, vers 1940, détails, devant : h. 50 x 30 cm ; dos : h. 47 x 47 cm

S. Guérin Gasc, 2013 © Sœurs de Sainte-Scholastique

Fig. 6

Dourgne (Tarn), Abbaye Sainte-Scholastique, dalmatique brodée, dessin de Dom Robert, vers 1940, h. 120 x 150 cm ; manche : h. 36 x 36 cm

S. Guérin Gasc, 2013 © Sœurs de Sainte-Scholastique

Fig. 7

Dourgne (Tarn), Abbaye Sainte-Scholastique, dalmatique de sous-diacre, dessin de Dom Robert, vers 1940, détails, h. 120 x 150 cm ; motif et détail : h. 33 x 36 cm

S. Guérin Gasc, 2013 © Sœurs de Sainte-Scholastique

- 11 L'abbaye d'En Calcat conserve deux ensembles plus modestes :
- 12 1) l'un avec des broderies aux couleurs vives dans l'esprit de celles du pontifical de Sainte-Scholastique comprenant :
- une chasuble,
 - deux étoles
 - un voile de calice (fig. 8)

Fig. 8

Dourgne (Tarn), Abbaye d'En Calcat, ornement blanc, dessin de Dom Robert, vers 1940 : encolure de la chasuble (motif de 45 x 45), étole 1, détail de l'étole 2, voile de calice

S. Guérin Gasc, 2016 © Abbaye d'En Calcat

- 13 2) un autre, aux motifs tout en camaïeux de bruns, réalisés en feutre découpé et cousu sur un lourd coton écru comprenant :
- une chasuble
 - une étole
 - une mitre
 - un manipule
 - une pale (fig. 9)

Fig. 9

Dourgne (Tarn), Abbaye d'En Calcat, ornement blanc, dessin de Dom Robert, vers 1940 : encolure de la chasuble (motif de 48 x 48), manipule (détail), mitre, pale, étole (détail)

S. Guérin Gasc, 2012 © Abbaye d'En Calcat

- 14 Dans cet article, nous avons choisi de présenter plus en détail le pontifical conservé à l'abbaye Sainte-Scholastique, parfaitement représentatif des créations « florales » de Dom Robert.

Le pontifical conservé à Sainte-Scholastique

- 15 Le pontifical était porté lors de grandes cérémonies religieuses dont les Solennités des Fêtes de la Vierge. De plus, deux grands événements ont eu lieu dans ces années-là : le 23 septembre 1935, la dédicace de l'église d'En Calcat qui a donné lieu d'après les archives à une grande « messe pontificale » et, le 11 octobre 1943, la bénédiction abbatiale du nouveau père abbé, Marie de Floris¹¹. On pourrait donc imaginer que Dom Robert ait contribué aux fastes de ces célébrations par la beauté des vêtements liturgiques choisis pour ces occasions¹². Deux évocations de la création d'ornements dans la correspondance de Dom Robert avec Jacques Maritain confirment également cette probabilité de dates. Ainsi, en décembre 1938, il écrit : « ... je vous mets aussi quelques photos d'ornements », puis en juillet 1939 : « J'ai envoyé des miniatures et ornements à une exposition internationale d'art religieux en Espagne, où il y avait des envois de toute l'Europe. On m'a donné la place d'honneur et la vitrine centrale (...) »¹³.
- 16 Une soie lourde écrue, elle-même doublée, est le matériau de base qui possède la souplesse et le tombé nécessaires aux mouvements des célébrants.
- 17 Le motif brodé n'occupe qu'une modeste surface sur chaque pièce. Suivant le type de vêtement, il est placé sur les zones pectorales, les manches, le haut du dos sous l'encolure...
- 18 L'unité de ce pontifical est donnée par un motif de formes et de couleurs qui se répète sur chaque vêtement, décliné en fonction de sa place et de sa surface sur la pièce. Fleur trilobée et fleur en calice alternent avec feuille de lierre et feuille polylobée ou simple, toutes reliées par un fin rinceau noir continu. Feuilles et fleurs sont traitées dans des dominantes de tons complémentaires, rouge carmin, vert sombre, vert amande, violet et rose. Les aplats de couleurs sont relevés par l'or qui apporte préciosité à l'ensemble. Un galon brun isole le motif brodé de l'ensemble de la pièce et lui donne plus de présence en évitant qu'il ne « flotte » sur le fond uni du vêtement.
- 19 Le travail de dessin préparatoire nous est connu par un unique calque conservé dans les archives artistiques de l'abbaye d'En Calcat. Intitulé « étude pour dalmatique » lors de son archivage, il correspond en fait, après confrontation avec les vêtements, à la bordure horizontale haute de la chape. On peut parfaitement y retrouver le dessin des

motifs : fleur trilobée, fleur en calice et feuille de lierre réunies par un rinceau noir continu (fig. 10).

Fig. 10

Sorèze (Tarn), musée Dom Robert, « Calque de dalmatique », gouache sur calque de Dom Robert. Dessin de la chape brodée par les Sœurs de Sainte-Scholastique, vers 1940, 25,2 x 75 cm
S. Guérin Gasc, 2012 © Abbaye d'En Calcat

- 20 En confrontant le dessin et la broderie elle-même, on mesure immédiatement le travail d'adaptation qui a été fait à travers le choix des matières, des coloris et des points employés. C'est là qu'intervient la maîtrise des brodeuses pour obtenir un résultat qui soit en adéquation avec le dessin de l'artiste tout en prenant en compte les contraintes du matériau lui-même et la fonction du vêtement (fig. 11).

Fig. 11

Dourgne (Tarn), Abbaye Sainte-Scholastique, chape brodée, dessin de Dom Robert, vers 1940, h. 150 x 320 cm ; détail de la bordure haute et feuille de lierre (h. 16,5 cm)
S. Guérin Gasc, 2013 © Sœurs de Sainte-Scholastique

- 21 Le remplissage des feuilles et des pétales fait appel à deux types de techniques qui permettent de donner ombre et relief : broderie et incrustation de morceaux de feutre coloré (ou feutrine) découpé. Avec virtuosité, la broderie elle-même alterne des points variés et recourt à plusieurs types de fils : coton, soie, fils métalliques dorés ou cuivrés. Ces derniers rehaussent parfois le cœur d'une fleur ou soulignent une nervure de feuille (fig. 12).

Fig. 12

Dourgne (Tarn), Abbaye Sainte-Scholastique, chape brodée, dessin de Dom Robert, vers 1940, h. 150 x 320 cm ; fleurs en calice et feuille de la bordure haute (h. 13 cm)

S. Guérin Gasc, 2013 © Sœurs de Sainte-Scholastique

- 22 Sœur Léonce et sœur Jeanne-Françoise ont encore en mémoire une remarque de Dom Robert rapportée par sœur Maria-Pax, une des brodeuses : « Qu'on n'enferme pas mes fleurs, laissez-les donc vivre ! » qui nous fait imaginer leur collaboration et les exigences de l'artiste.
- 23 Les enluminures que créait à ce moment-là Dom Robert, comme ce cartouche inachevé de la page consacrée à l'Épiphanie – l'ornement floral autour du titre – illustrent bien la liberté de la touche qu'offre l'aquarelle et nous permettent de mesurer le savoir-faire que la brodeuse devra déployer pour l'incarner sur le tissu (fig. 13).

Fig. 13

En Calcat (Tarn), Abbaye, cartouche inachevé de l'enluminure l'Épiphanie, dessin de Dom Robert, vers 1935, 20 x 8 cm env.

© abbaye d'En Calcat, fonds numérisé, 2013

- 24 C'est la même démarche que Dom Robert et les ateliers Tabard d'Aubusson adoptent en 1941 pour la transcription de son aquarelle *La ferme de Palaja* en tapisserie. Dom Robert en réalisera lui-même le carton à l'échelle de vraie grandeur de la tapisserie et s'appuiera sur l'expertise des lissiers pour le choix des techniques de tissage¹⁴.

- 25 Dans la tapisserie *Magnificat*, créée en 1945, on retrouve des rinceaux de fleurs et de feuilles qui évoquent ceux des broderies mais qui sont à leur tour adaptés à la technique propre de la tapisserie de lisse par la création de battages pour le rendu des feuillages (fig. 14, fig. 15).

Fig. 14

Sorèze (Tarn), musée Dom Robert, *La Visitation*, aquarelle, Dom Robert, maquette de la tapisserie *Magnificat*, 1941, 42 x 46 cm, détail haut gauche

S. Guérin Gasc, 2011 © Abbaye d'En Calcat

Fig. 15

Sorèze (Tarn), musée Dom Robert, *Magnificat*, tapisserie, basse lisse, laine et coton, Dom Robert, 1945, 388 x 422 cm, détail cartouche bas gauche

J. L. Sarda © Abbaye d'En Calcat

- 26 Dans la tapisserie *La Création de l'homme*, créée en 1946, les rinceaux de la bordure ont été très stylisés pour structurer l'œuvre, alors que ceux des feuilles de vignes possèdent une plus grande souplesse, comme ceux des broderies (fig. 16).

Fig. 16

Sorèze (Tarn), musée Dom Robert, *La Création de l'homme*, tapisserie, basse lisse, laine et coton, Dom Robert, 1946, 400 x 340 cm, détail angle bas droit

J. L. Sarda © Abbaye d'En Calcat

- 27 Du dessin à la broderie, l'invention partagée¹⁵ entre le concepteur du motif et les brodeuses est bien sensible. L'interprétation du dessin d'origine par des brodeuses maîtrisant leur technique, respectant les contraintes de la matière et connaissant ses effets, enrichit l'œuvre finie d'une nouvelle dimension artistique.
- 28 Ces transcriptions en broderie, ayant ou non précédé le travail des lissiers, constituent en tout cas un autre bel exemple de l'adaptation dans une matière textile de l'univers poétique et spirituel de Dom Robert, reconnaissable entre tous.
- 29 Il nous reste donc à explorer cette voie entre-ouverte lors de cette recherche vers les autres créations de Dom Robert dans le domaine de la paramentique, en particulier en collaboration avec les Clarisses de Mazamet¹⁶ ...

« La beauté du signe ne vient pas du sens qu'il porte en soi, mais du jeu des lignes et de leurs rapports entre elles, de leur intégration dans le plan de la surface, dans la structure et la couleur, par conséquent de l'existence globale de l'œuvre d'art »¹⁷.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Reportage photographique à l'abbaye de Sainte-Scholastique et inventaire du 18 septembre 2013, avec sœur Odile-Benoît.

Reportages photographiques à l'abbaye d'En Calcat et inventaires du 30 novembre 2012 et du 16 février 2016, avec frère Étienne de Lartigue.

Entretien du 31 mars 2021 avec des religieuses de Sainte-Scholastique, dont mère Mireille Knepfler, abbesse, mère Léonce Mauriès, archiviste et sœur Jeanne Françoise.

Entretiens téléphoniques avec Josiane Pagnon et Danièle Veron-Denise, historiennes, spécialistes de l'art textile et de la broderie.

Ouvrages imprimés

FLÜELER, Augustina Sr. *Le Vêtement sacré*, Série Art sacré moderne. Paris : éditions Alsatia, 1957.

GUÉRIN GASC, Sophie. « Genèse de *L'Été*, première tapisserie de Dom Robert, 1941-1942, à partir de la correspondance croisée entre ce dernier, Jean Lurçat et Paul Tabard ». Dans BERTRAND, Pascal-François (dir). *Arachné, un regard critique sur la tapisserie*. Presses universitaires de Rennes, 2017.

GUÉRIN GASC, Sophie. « Dom Robert, du dessin à la tapisserie ». Dans Abbaye d'En Calcat (dir.) *Dom Robert - Les Saisons - tapisseries*. Paris : éditions Hazan, 2014.

Autour du fil, l'encyclopédie des arts textiles, article *Broderie*, t. 3 et 4. Éditions Fogtdal, 1988.

« Le vêtement sacré ». *L'Art sacré*, n° 5-6, janvier-février 1955.

« Les tisserands des Baux de Provence ». *L'Art sacré*, n° 9-10 de mai-juin 1959, p. 7-14.

HÉBERT-STEVENS, Adeline. « Réflexions sur la paramentique ». *L'Art religieux actuel*, édition Servir, cahiers des futurs prêtres, Toulouse, 1948, p. 23-24.

PIGNAL Jacques s.j. *Fougue tartare et paix bénédictine, Varvara Tourgueniev-Komaroff (1856-1934)*. Toulouse : éditions Prière et vie, 1966.

SOUDAN, Sœur Françoise-Romaine et MESSIN, Sœur Marie-Christine. Revue *Les Amis des Monastères*, n° 157, de janvier 2009, article *L'Abbaye Sainte-Scholastique de Dourgne*.

NOTES

1. - FLÜELER, 1957, p. 30.

2. - Dom Robert - Guy de Chaunac Lanzac - né en 1907, est un des maîtres de la tapisserie contemporaine. Sa vocation d'artiste et sa vocation religieuse ont trouvé leur épanouissement à l'abbaye bénédictine d'En Calcat, à Dourgne dans le Tarn où il entre en 1930. En 1941, sa rencontre avec Jean Lurçat, impressionné par ses premières œuvres, enluminures et aquarelles, décide de son destin de peintre cartonnier. Ses œuvres sont tissées à Aubusson chez Tabard puis chez Suzanne Goubely. Entre 1947 et 1958, il continue son œuvre au monastère de Buckfast en Angleterre et, diffusé par de grandes galeries comme La Demeure à Paris, il connaît un succès grandissant. De retour à En Calcat, en 1958, il trouve une fructueuse veine d'inspiration dans la nature environnante, concrétisée par un rythme soutenu de création de tapisseries jusqu'en 1994, où une chute l'oblige à cesser toute activité. Il meurt à En Calcat en 1997.

Pour une biographie détaillée et pour l'œuvre, cf. le site internet et visiter le musée Dom Robert et de la tapisserie du XX^e siècle, à Sorèze (Tarn).

3. - Jacqueline Rivière (1911-1944) est entrée au monastère en décembre 1929. Elle est la fille de l'écrivain Jacques Rivière (un des directeurs de la NRF) et, par sa mère Isabelle, la nièce d'Alain-Fournier. À Paris, elle fréquentait les cercles littéraires et artistiques et s'était liée d'amitié avec le musicien Maxime Jacob (1906-1977) qui se convertit au catholicisme et rencontra Dom Robert chez Maritain. Ceux-ci vinrent ensemble assister à la prise d'habit de Jacqueline, et Maxime Jacob entra au monastère d'En Calcat comme Dom Robert à l'automne 1930 et devint Dom Clément Jacob.

4. - François Ducharne, lyonnais d'origine, fonde sa maison de soieries haute couture en 1920. Il s'installe à Paris, au 15 de la rue de la Paix, puis ouvre une usine à Neuville-sur-Saône et une succursale à Lyon. À Paris, il côtoie le milieu artistique et littéraire. Sa démarche, reconnue comme originale dans le milieu de la soierie, se traduit notamment par la création, en 1922, d'un atelier de dessin. L'équipe ne comporte pas moins de trente-trois dessinateurs. La direction artistique est confiée à Michel Dubost, spécialisé dans l'art du façonné. Grâce à cette association, François Ducharne s'assure d'un équilibre particulier entre discipline liée aux techniques de fabrication et esprit de création. Entre 1925 et 1930, Ducharne est au sommet de sa gloire. (...) La maison ferme ses portes en 1960. Source : Centre de documentation du musée des Arts décoratifs, Paris.

5. - L'ouvrage ayant été « démantelé » ou jamais achevé, certaines très belles planches sont aujourd'hui conservées dans les archives artistiques de l'abbaye d'En Calcat et à l'abbaye de Buckfast, en Angleterre.

6. - Les premiers ouvrages en broderie à partir de 1893 ont été réalisés par S^r Agnès Phalipou (1868-1958), S^r Madeleine Pierrat (1859- 1934), S^r Flavie Prévot (1885-1969) et S^r Agathe Galin (1880-1915). C'est surtout S^r Madeleine Pierrat, nommée responsable, qui exécutera ce qui est le plus délicat.

7. - Les deux monastères de Sainte-Scholastique de Dourgne et de Saint Benoît d'En Calcat ont été fondés ensemble en 1890 par Mère Marie Cronier et Dom Romain Banquet. Le 29 janvier 1883 un appel divin s'est fait entendre à Marie, originaire de Sens, qui l'invitait à "sortir de son pays et à venir dans la terre que le Seigneur lui montrerait". Elle comprit qu'elle devait faire, conjointement avec Dom Romain, son directeur spirituel depuis 1874 et alors moine de la Pierre-qui-Vire, une double fondation de sœurs et de frères, sous la Règle de Saint Benoît. Source : site internet.

8. - Varvara Tourgueniev-Komaroff (1856-1934), cousine de l'écrivain Ivan Tourgueniev (1818-1883), mariée à un diplomate russe, avait eu l'occasion de séjourner dans plusieurs pays européens, dont la France. Katia Komaroff (1881-1939) était l'aînée de ses trois enfants. Leur découverte de la religion catholique trouva son épanouissement dans une vocation religieuse au sein de la vie communautaire bénédictine. Ce parcours atypique est relaté dans l'ouvrage de Jacques Pignal, 1966.

9. - « La "Broderie" qui parmi ses activités confectionne des chasubles deviendra "le tissage" lors de l'achat du premier métier à tisser "Jacquard" en 1960. Deux autres métiers sont acquis par la suite. Ils nous permettent aujourd'hui encore de faire du « tissé main » pour confectionner chasubles, étoles, chapes mais aussi pour faire des métrages de tissus pouvant être utilisés en coussins, écharpes ou autres. Aujourd'hui, de nouveaux dessins, de nouvelles harmonies de couleurs sont étudiés. » SOUDAN, 2009.

10. - Dans sa lettre du 20 juillet 1947 à Jacques Maritain, Dom Robert écrira en effet : « Je fais en ce moment beaucoup d'ornements (...) ». Grâce aux archives des Clarisses de Mazamet, nous savons que ces dessins sont des ornements pour des vêtements liturgiques brodés par leurs soins, dont une mitre destinée à M^{gr} Puech, nouvel évêque de Carcassonne. En 1947 également, dans le catalogue de l'exposition « Vingt-cinq ans d'art sacré français contemporain » au musée Galliera

à Paris, sont mentionnées comme œuvres du « Révérend père Dom Robert », au côté de deux tapisseries et des pages de son Évangélaire, une « chasuble verte brodée » et une « chasuble rouge brodée », qui ne sont pas connues à ce jour.

11. - Histoire des abbayes d'En Calcat et de Sainte-Scholastique, synthétisée en 2017 d'après archives et témoignages par M. François de Sesmaisons, ex alumni d'En Calcat.

12. - Dom Robert avait également illustré les programmes des fêtes des Solennités de la Vierge, pour les 12 septembre 1931 et 1934. Ces programmes sont conservés au sein des archives de l'abbaye d'En Calcat.

13. - Lettre de Dom Robert à Jacques Maritain du 15 juillet 1939 – extrait – Fonds Maritain, BU de Strasbourg. « Exposition internationale d'Art sacré » qui a eu lieu du 22 mai au 6 août 1939, à Vitoria-Gasteiz, Pays Basque, Espagne. Un compte-rendu a paru dans un numéro de la revue *Art Sacré* de 1939, rédigé par Jacques Lassaing qui précise : « Citons en particulier les très belles chasubles de Dom Robert ».

14. - GUÉRIN GASC, 2017.

15. - Thème d'un colloque organisé par l'Université de Clermont-Ferrand en 2016 : *L'invention partagée* [actes du colloque international, 6-8 avril 2016], Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2019.

16. - Journal de la communauté : 25 avril 1947, « Dom Robert d'En Calcat, dessinateur et artiste remarquable spécialisé dans les dessins pour Aubusson dont nous avons admiré déjà divers ouvrages : un évangélaire et un tapis notamment, est venu au monastère avec Monsieur Maurice Castagné proposer du travail de chasublerie avec applications de peaux de diverses couleurs ; les fleurs ou motifs sont grands, de 30 cm environ, pour être vus de loin – Le Père n'emploie que de la soie naturelle – Notre Mère ne pouvant le satisfaire avant le mois d'août rien n'est encore conclu. »

17. - FLÜELER, 1957, p. 30.

RÉSUMÉS

Parmi les premières œuvres de Dom Robert (1907-1997), moine et artiste, célèbre pour ses créations de tapisseries, essentiellement profanes, figurent des broderies pour des vêtements liturgiques. Un ensemble brodé par les sœurs de l'abbaye bénédictine Sainte-Scholastique de Dourgne (Tarn) est le point de départ d'une nouvelle approche de son œuvre dans le domaine de l'art sacré.

Among the first works of Dom Robert (1907-1997), who was both a monk and an artist, famous for his creations of tapestries, essentially profane, embroideries for liturgical ornaments can be found. A set embroidered by the sisters of the Benedictine Abbey of Sainte-Scholastique de Dourgne (Tarn) is the starting point of a new approach to his work in the field of sacred art.

INDEX

Index géographique : Dourgne, Tarn

Mots-clés : ornement liturgique, chasuble, second quart du XXe siècle, broderie, abbaye Sainte Scholastique de Dourgne, Dom Robert, tapisserie

Keywords : liturgical ornament, chasuble, second quarter of the 20th century, embroidery, abbaye Sainte Scholastique de Dourgne, Dom Robert, tapestry

AUTEUR

SOPHIE GUÉRIN GASC

Docteur en histoire de l'art, Directrice de l'Association Dom Robert, responsable des collections, musée Dom Robert et de la tapisserie du XX^e siècle, Sorèze.